

LES FILMS EN CASCADE
PRESENTE



LE VIOL DU ROUTIER

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER



LE VIOL DU ROUTIER

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER

LE VIOL DU ROUTIER

UN FILM DE JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER



*« Une envie violente me tenaille les entrailles,
une envie irrésistible et c'est tombé sur toi » Extrait
des dialogues du film Le Viol du Routier.*

- **FICTION DE LONG-MÉTRAGE**
- **FRANCE**
- **DURÉE : 76 MIN**
- **NOIR & BLANC**
- **FORMAT DE PROJECTION : DCP**
- **2017**



SYNOPSIS

Tamara et Gabrielle sont sur les routes. Elles sont marginales et surtout libres, le sarcasme est leur bouclier contre la dureté de la vie. Elles mettent toute leur intelligence pour détecter les failles des hommes qu'elles rencontrent pour mieux les violer. Mais leur amitié passionnelle les aidera t-elles à accepter de se reconnaître aussi comme victime ?

NOTE D'INTENTION

J'ai choisi le sujet du viol, en choisissant de ne pas traiter les femmes en victime. Le personnage de Tamara passe de violée à violeuse. Pour les femmes violées, on n'évoque jamais ce genre de réactions et de comportement. Insinuant que pour elles, la seule solution possible est d'être victime et d'ensevelir le traumatisme sans jamais pouvoir l'exprimer autrement que par la parole. Je propose ici, comme une mesure thérapeutique fantasmée, le parcours d'une femme violée qui décide de rendre la violence en infligeant elle-même l'humiliation, la souffrance qu'elle a subie aux hommes. Le viol dans le film revêt toutes les formes : physique et psychologique.

UN NOUVEL ANGLE POUR LE SUJET DU VIOL

Les deux personnages principaux féminins subissent aussi des viols, mais mêmes dans ces situations, elles ne sont pas de simples victimes. Leur comportement est à chaque fois le même : elles choisissent la passivité - voir la participation – pour que les agressions passent le plus vite possible. Elles s'absentent ainsi de leur corps comme si ça allait les protéger psychologiquement.

Dans mon entourage, une des mes amies a subi une tentative de viol dans sa cage d'escalier. Lors de la confrontation devant le juge avec le violeur, il y avait douze jeunes femmes victimes de ce même homme. Seule mon amie, qui avait résisté et hurlé, a échappé au viol. Toutes les autres avaient préféré se montrer dociles, voire actives. C'est en écho à ce type de comportement que j'ai eu le désir de faire ce film

L'HUMOUR NOIR

Certes, le film aborde des sujets graves, le traumatisme du viol, le rapport à la sexualité mais le registre est grinçant et humoristique pour ne jamais violenter le spectateur frontalement.



UN ROAD MOVIE FÉMININ

Tamara et Gabrielle, libres, s'affranchissent en faisant de la route leur espace d'expression et le symbole de leur liberté. Le film est un road movie, elles voyagent de la Bretagne au Portugal, en passant par Marseille, sans entraves et sans argent. le duo féminin a contrario des femmes dans la vie n'ont pas peur de prendre toute leur place dans l'espace public et de l'itinérance comme mode de vie qui est plus habituellement réservé aux hommes.

NOIR ET BLANC

Pour ce film, j'imaginai dès le départ une photographie en noir et blanc comme un filtre portée sur la réalité et comme un voile sur la crudité. Le noir et blanc suggère également un certain cinéma belge contemporain populaire et drôle. C'est pour moi, le courant auquel « Le viol du routier » s'apparente car la noirceur du propos et le comique grinçant s'associent.

BANDE ORIGINALE

La musique principale du film a été composée par **Jean-Claude Vannier** (Co compositeur de l'album Histoire de Melody Nelson de Serge Gainsbourg).

« *Heureusement qu'on était joli* » est un morceau » qu'il a composé initialement pour sa fille. Je l'ai découvert sur FIP et j'ai tout de suite pensé que ce serait le morceau idéal pour LE VIOL DU ROUTIER. La chanson nous a accompagné pendant tout le tournage du film. Elle porte le ton de la provocation et ses airs de musique sortie des années 70, donne un ton au film sarcastique qui contribue à alléger le propos.

Au moment du montage, nous avons contacté le célèbre compositeur et après le visionnage d'une partie du film, il a donné un accord enthousiaste pour l'utilisation du morceau.

DES REPRISES CHANTEES PAR LES COMEDIENNES

Volontairement populaire, les chansons du film sont issues du répertoire de la chanson française. Elles sont censées sonner aux oreilles du spectateur comme des refrains connus pouvant les renvoyer à leurs propre enfance et donc certainement à des traumatismes personnels enfouis.

Une chanson a été réécrite « Nationale 7 » symbole de la création des congés payés et de la France insouciante qui découvre les routes, la version du film prend le contre-pied de cet enthousiasme.



« *Pute, colis, cochonne, poule* » Extrait des insultes proférées dans la chanson de Jean-Claude Vannier « *Heureusement qu'on était jolies* », 2014, B.O du film..

LES INFLUENCES

Pour le ton, j'avais en tête le film **C'EST ARRIVÉ PRÉS DE CHEZ VOUS** de **Rémy Belvaux**. De la même manière que Ben le personnage principal du faux documentaire belge, Tamara et Gabrielle commettent "des crimes" de manière désinvolte et subversive.

Le duo féminin fait écho au duo masculin formé par Gérard Depardieu et Patrick Dewaere dans le film **LES VALSEUSES** de **Bertrand Blier**. Comme dans ce film, Tamara et Gabrielle vagabondent sur les routes, sans souci matériel, ne suivant que leur instinct, leurs pulsions, sans se préoccuper des mœurs habituelles et des angoisses habituellement projetées sur les femmes. A l'instar du duo de Blier, mes personnages sont en révolte.



En voyant « **NYMPHOMANIAC** » de **Lars von Trier**, une scène m'a interpellé. La scène du train, où Joe et sa copine d'enfance se lancent le défi de coucher avec le plus d'hommes possible pendant le temps du trajet et avec pour seul enjeu, le gain d' un paquet de bonbon. J'avais envie de mieux connaître ce duo féminin, étudier comment il fonctionne ensemble et par quel processus la copine de Joe devient son pygmalion. « Le viol du routier » est l'exploration de ce rapport. Gabrielle est le mentor de Tamara dans la dépravation et, progressivement, elles agissent à l'unisson.

« Le Viol du routier » est aussi une histoire d'amitié fusionnelle, voire perverse. Car elle naît et se développe dans le crime. L'amitié est également malsaine entre elles-deux. Une dépendance inconsciente entre l'une et l'autre se développe. De plus, à la manière du personnage de Liv Ullman sur Bibi Andersson dans « **PERSONA** » d'**Ingmar Bergman**, Tamara, au cours de cette aventure, se guérit de son viol en vampirisant Gabrielle. On retrouvera également le thème de l'identification psychologique et physique entre les deux jeunes femmes.

LES SELECTIONS EN FESTIVAL

FESTIVAL DE GROLAND, Toulouse en octobre 2018. Prix Mikael Kael, 2018.

AVANT-PREMIÈRE



EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
ET DE L'ACTRICE FLORE ABRAHAMIS LE DIMANCHE

LE VIOL DU ROUTIER

de Juliette CHENAIS DE BUSSCHER
(France, 2017, 1h26)

avec Flore Abrahamis, Clémence Laboureau

Dimanche 17/09 à 14h | Jeudi 21/09 à 20h30
Samedi 23/09 à 16h30 au Cratère

Tamara et Gabrielle sont en goguette sur les routes d'Europe. Leur activité préférée? Se jouer des hommes. Elles décèlent leurs faiblesses pour les violer de la meilleure des façons.

Nos héroïnes, incontrôlables et particulièrement chauffées au niveau de l'entre-cuisse, ne se refusent aucune transgression. Peut-on pour autant reprocher à la jeune réalisatrice, une certaine misogynie? Plutôt l'idée d'un féminisme radical et le goût de la provocation. Pour preuve, la réussite au test de Bechdel (rare dans l'art phallo-centré du cinématographe): deux femmes identifiables, qui parlent ensemble d'autre chose que d'un personnage masculin - les hommes ne sont ici qu'un prétexte pour parler sexualité féminine. *Le viol du routier* est un pamphlet libertaire qui détourne scandaleusement la citation de Virginia Despentes : *les femmes c'est l'action et les hommes, la petite culotte*.

PROGRAMMATION DU FILM À STRASBOURG, dans le cadre des projections des petits Gregory

"Le viol du routier", contre toute attente est un joyeux cocktail avec de savoureux ingrédients tels que "Merci la vie", reniflage de slip, punchlines fracassantes, sexualité débridée et Charles Trenet. On mélange le tout et on part en road trip dévergondé entre Marseille et Lisbonne poussés par un ouragan de liberté.

C'est un film orchestré par Juliette Chenais de Busscher, une jeune réalisatrice d'un quart de siècle qui à déjà une très longue liste de courts métrages à son compteur et qui sait se débrouiller avec peu de moyens et beaucoup de talents, mais ça, faut venir voir pour y croire.



FESTIVAL DU FILM DE FEMME DE CRÉTEIL, mars 2018. Unique film français de la sélection officielle.



« Le film que j'attendais depuis 40 ans » Jackie Buet, présidente du festival.

LE VIOL DU ROUTIER Juliette Chenais de Busscher

FRANCE | 2017 | fiction | DCP | noir et blanc | 1h28

Tamara et Gabrielle sont sur toutes les routes d'Europe, elles revendiquent leur marginalité et leur liberté. Elles se jouent des hommes qu'elles rencontrent. Avec un sarcasme de façade, elles cernent leurs faiblesses pour mieux les violer. Inversez le sexe des *Valseuses*, dans une mise en scène sauce post-nouvelle vague, et vous obtiendrez l'un des ovnis féministes les plus percutants de l'histoire du cinéma.

Tamara and Gabrielle are on the roads of Europe, claiming their marginality and their freedom. They play with the men they meet. With a sarcastic facade, they identify these men's weaknesses to better violate them. Invert the sex of the Valseuses, in a post-new wave sort of staging, and you will get one of the most powerful feminist UFOs in the history of cinema.

Cinéaste et photographe, **Juliette Chenais de Busscher** écrit, réalise et monte ses propres films. Depuis la fin de ses études cinématographiques, elle a réalisé une centaine de courts métrages. *Le Viol du Routier* est son premier long métrage. Il a obtenu le prix Mickaël Kael au Festival Fifirot 2017. Elle finit actuellement la post production de son deuxième long métrage *Les Passions Bleues*. Elle travaille à tous les postes ou presque : cadre, réalisation et montage. Son objectif : tourner un long métrage par an jusqu'à son dernier souffle.

FESTIVAL DU CINÉMABRUT, projection au cinéma Étoile, en septembre 2017, 250 spectateurs.



PRESSE

- **LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS**

FRANCE INTER, animée par Laurent Goumarre. Juliette Chenais de Busscher, réalisatrice, invitée pour présenter le Viol du Routier dans l'émission du 14 mars 2018.



- **TV5 MONDE – ÉMISSION « 64' »**

invitée de Pascale Burgaud, interview pour la journée de la femme, le 8 mars 2018.



« *Le viol du routier, un film à la C'est arrivée près de chez vous mais à la sauce balance ton porc* »
Pascale Burgaud.



Le viol du routier : un road-trip de femmes, un film déroutant



Les comédiennes, Clémence Laboureau (à gauche) et Flore Abrahams (à droite), dans *Le viol du routier*. Premier long-métrage réalisé par Juliette Chenais de Busscher.
(c) Photo Juliette Chenais de Busscher

Seul long-métrage de fiction français en compétition au 40^{ème} festival de films de femmes de Créteil, *Le viol du routier* de Juliette Chenais de Busscher est loin d'être consensuel. La réalisatrice met en scène un duo féminin fort, révolté et à la marge, dans un road-trip qui brise les stéréotypes de genre. Un film cru, sur le viol et la sexualité féminine, qui fait réfléchir.

Le film a déjà la beauté de la rareté. Le cinéma nous a si peu habitués à ces duos de femmes dans la révolte, à la fois si puissantes et fragiles, qu'elles pulvérisent tous les stéréotypes de genre. Pourtant les premières images du film de Juliette Chenais de Busscher n'éveillent aucun soupçon. Deux filles, comme tout le monde, sac à dos sur les épaules, les corps allongés, sur un port de Bretagne ensoleillé. Tamara et Gabrielle se lèvent et s'arrêtent un court instant pour écouter un saltimbanque avant de grimper dans un bus. Arrive la deuxième séquence et tout bascule.

Les voilà dans un appartement occupé par un inconnu. L'une raconte une blague yiddish authentique qui jette un froid et quelques secondes après, l'autre se masturbe en fixant son hôte du regard. "Est-ce qu'il t'arrive d'avoir des rapports sexuels au moins ?" lui demandent-elles. "Ça fait tellement longtemps", répond-il. C'est ainsi que fonctionnent les deux compères. Elles repèrent les faiblesses des hommes pour les "violer" ensuite.

Un moyen que toutes deux ont trouvé pour régler leur compte. Tamara a subi un viol et tente de retourner son traumatisme grâce à Gabrielle, avec qui elle noue une amitié aussi libératrice, complice que toxique. Dans ces deux rôles, la comédienne belge Flore Abrahams et la française Clémence Laboureau, sont époustouflantes. Leur présence électrisante, quasi égale, place le film sous tension.

“

En tant que femme réalisatrice, il était important pour moi de porter à l'écran des rôles féminins forts. C'est tellement inexploré au cinéma, notre intelligence, notre singularité

”





Film Le Viol du Routier (c) Photo Juliette Chenais de Busscher

Il faut les voir aussi face caméra, les deux comédiennes, nous prennent à témoin, en harcelant dans la rue. On est gênés. Mais le film ne nous laisse jamais tranquille.

“

Dans le film, ce sont elles les agresseurs, si c'étaient deux hommes, personne n'y verrait de la provocation.”

Juliette Chenais de Busscher

Il vient sans cesse nous déranger comme lorsque l'une d'elles donne de l'argent à un migrant égyptien pour avoir couché avec elle, que leurs mots vulgaires viennent écorcher l'image d'Épinal des femmes. De la provocation ? *"Pas du tout, répond la réalisatrice de 37 ans. Mon moteur, c'est la nouveauté, montrer des choses qu'on n'a pas vues. Je veux créer de l'impact et que le film interpelle. Ici, ce sont elles les agresseurs, si c'étaient deux hommes, personne n'y verrait de la provocation."*

Peu à peu, les personnages évoluent, on y décèle des fragilités, les difficultés des femmes, la peur ou le rejet de la pénétration pour l'une, qui ne connaît pas bien son corps. L'envie forte d'une relation amoureuse pour l'autre mais le spectre du viol, se mêle au flot des paroles d'une chanson de Charles Trenet. *"En auto ou auto-stop, vers les rivages du midi Nationale 7 (...). Le ciel d'été remplit nos culs de sa lucidité"*, chante Tamara, face caméra, dans une réinterprétation glaçante.

L'autre visage du viol avec des rôles féminins forts

Pour parler du viol, Juliette Chenais de Busscher

casse *"les codes cinématographiques et les fantasmes qui alimentent l'idée trompeuse qu'un viol se déroule, la plupart du temps, dans des lieux sombres, au coin d'une rue ou dans un parking, avec des cris"*. L'état de sidération empêche de nombreuses victimes de crier. Et *"on sait que la majorité des viols ne sont pas commis par des inconnus"*, rappelle la cinéaste. Ainsi, une connaissance de Gabrielle, belle gueule, sympathique, fragilisée par un cancer, la pénètre alors qu'elle le refuse clairement. C'est un autre visage du viol. Celui que des hommes, et parfois même des femmes, ont du mal à reconnaître comme étant un acte sexuel sans consentement.



Juliette Chenais Busscher, réalisatrice et photographe. (c) DR

La réalisatrice joue subtilement sur ces ambiguïtés. Les personnages ne sont jamais véritablement ce qu'on pense. Le routier que Gabrielle croisera plus tard est lui aussi loin de l'image qu'on attribue aux routiers. C'est l'une des grandes forces de ce long-métrage, si le duo de femmes occupe une place centrale, la duplicité de l'ensemble de ces seconds rôles apporte beaucoup de densité au film.

Dans la lignée de Céline et Julie vont en bateau

En regardant *Le viol du routier* de Juliette Chenais de Busscher, on pense inévitablement au cultissime film américain *Thelma et Louise* dont on lui attribuerait volontiers la filiation. Quand d'autres comme Jackie Buet, co-fondatrice et directrice du [festival international de films de femmes de Créteil](#), qui a l'oeil sur la place des femmes dans le 7^{ème} art depuis plus de 40 ans (Lire encadré ci-dessous), l'inscrirait également dans la lignée de *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette ou *Les petites marguerites* de Vera Chitylova.

Pourtant, la réalisatrice se dit plutôt influencée par *La Haine* de Mathieu Kassovitz, ou encore *C'est arrivé près de chez vous* du belge Rémy Belvaux. Elle s'est également inspirée d'une seule scène des *Valseuses* de Bertrand Blier qui laisse place à une des séquences les plus délirantes, où les deux femmes reniflent des slips d'hommes pour déceler leur personnalité : *"Rien que de le renifler, je me sens vierge"*, déclare l'une des protagonistes.



Film Le viol du routier (c) Photo Juliette Chenais de Busscher

Un film aussi grave que déjanté, où la réalisatrice ose tout. Gabrielle commence à séduire un homme, et avec son jeu d'une intensité remarquable, elle demande soudain à son partenaire : *"t'es pro palestinien ou pro israélien ?"* Grosse tension.

Cinéma guérilla

Mais la cinéaste, également photographe, a su mettre une distance en choisissant de filmer en noir et blanc. *"Ça permet d'avoir des scènes moins crues et d'ancrer le film dans une intemporalité"*, explique Juliette Chenais de Busscher qui a fait son film avec des bouts de ficelles et en occupant tous les postes (scénario, images et montage). Du cinéma guérilla, comme on dit dans le jargon. Faut-il toujours que les femmes en passent par là ? Cela ne l'arrête pas. Elle s'est fixé pour objectif de réaliser un film par an. Le prochain ? *Les passions bleues*, un état des lieux de l'amour dans les couples contemporains. Et en 2020, elle présentera *Pardonnez-moi mon inconstance* avec à l'intérieur, trois personnages féminins forts. On en redemande.



The Movie Light Project a partagé une Page.

29 septembre, 22:40 · 🌐

Alors... "Le Viol du Routier", film de Juliette Chenais de Busscher découvert ce soir dans une belle salle du ciné Etoile-Lilas dans le cadre du festival de film autoproduit, CinémaBrut.

Je ne l'oublierai pas, il fera son œuvre en sous-couches de mon cerveau. Et il restera un film de référence sur le viol, celui d'une femme libre de prendre la route (la nationale 7 de Charles Trenet...), pour entrer dans le cortège des histoires * ordinaires * comme celles de Virginie Despentes, et tant d'autres. Incroyable comme l'histoire nous saisit alors qu'à l'issue de la projection on apprend que la réalisatrice travaille sans scénario! Qu'elle compose intuitivement les parties narratives de son film - un sacré parcours entre deux filles qui ont faussement libéré tous leurs instinct, croisant une floppée d'hommes avec relations de plus en plus troubles sur le consentement. C'est une belle réalisation. Les actrices sont parfaites, dans des partitions ultra-difficiles, entre du faux-semblant outrageux et la vérité la plus crue. Il y a plusieurs scènes de chant a capella, face caméra.

Le trauma du viol peut sceller une amitié. Sa vengeance aussi.

La réalisatrice n'a rien voulu lâcher, le film s'est toujours nommé comme ça. Un jour on pourrait le voir au fronton d'un cinéma, on aurait plus peur de dire le mot. On ne dirait pas "Mr Goodbar" ou "les chiens de paille".





BIOGRAPHIE

Juliette Chenais de Busscher, cinéaste et photographe est née en 1981, elle vit et travaille dans le quartier de Belleville, son quartier d'enfance. Elle écrit, réalise, cadre et monte ses propres films. Elle est aussi chef-opératrice, dialoguiste et comédienne pour d'autres réalisateurs.

Étudiante en licence de droit à la Sorbonne, elle suit en double cursus les cours de Christian Viviani (créateur de *Positif*) en histoire de Cinéma qui lui donne le goût des études cinématographiques. Elle apprend les techniques du cinéma au Conservatoire Libre du Cinéma français, tente le concours de la Fémis à deux reprises et termine 7e la seconde fois en section montage.

Son mémoire de fin d'étude universitaire en recherche est consacré au *Décatalogue* de Kieslovski. Elle est diplômée d'un Master en Cinéma de l'Université de Marne-la-Vallée. Parallèlement, elle s'est formée à la photographie à l'École des Beaux-Arts de Rennes.

Après ses études, elle commence par travailler en tant qu'assistante de production sur des films comme « Fais-moi plaisir ! » d'Emmanuel Mouret. Elle décide par la suite de se consacrer entièrement à la réalisation et à la photographie en toute indépendance.

A partir de 2009, elle participe activement au mouvement international du Kino, réalisant plus d'une centaine de courts métrages à travers le monde (Finlande, Burkina Faso, Québec, Allemagne, Portugal, Roumanie, Bosnie...) . En 2014, elle créait sa propre cellule Kino à Paris Belleville.

Elle est aussi l'auteur et la réalisatrice de deux web séries. L'une *Hélène et les Hameçons* développée en 2010 qui a été présenté au festival de Luchon ; et *Le Sexe 2.0* en 2016.

Elle est aussi artiste photographe et expose régulièrement son travail en galerie et lors de manifestations d'art contemporain dans toute la France.

Le Viol du Routier, son premier long métrage a déjà obtenu le prix Mikael Kael au Fifirot de Toulouse et un accueil enthousiaste au Festival du Film de femme de Créteil.

Les Passions Bleues est son second long métrage et vient d'être terminé.

Son objectif désormais : tourner un long métrage par an jusqu'à son dernier souffle.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE



EQUIPE

Scénario/Réalisation Juliette Chenais de Busscher

Image Juliette Chenais de Busscher

Montage Juliette Chenais de Busscher et Flore Abrahams.

Musique Jean-Claude Vannier

Mixage son Cédric Le Doré

Production LES FILMS EN CASCADE

DISTRIBUTION

Tamara Flore Abrahams

Gabrielle Clémence Laboureau

Le Routier Alexandre Ramadanov

Vincent Boris Ravaine

Jean-François Jean-François Mounet

CONTACT

- **LES FILMS EN CASCADE**
- **JULIETTE CHENAIS DE BUSSCHER**

JULIETTECDEB@GMAIL.COM

06 80 07 88 91